

Dimanche 25 février 2018 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Stephen Hough

● PIANO 5 ÉTOILES

En sus d'être l'un des pianistes les plus extraordinaires de la planète (son de rêve, sensualité de chat, doigts phénoménaux, sens de la ligne et de la clarté polyphonique), Stephen Hough est un penseur. (Le Monde)

DEBUSSY, Suite bergamasque (1890-1905) > env. 5'

3. *Clair de lune*

DEBUSSY, Images, Livre II (1907) > env. 15'

1. *Cloches à travers les feuilles*
2. *Et la lune descend sur le temple qui fut*
3. *Poissons d'or*

SCHUMANN, Fantaisie en do majeur op. 17 (1836-1838) > env. 25'

1. *Durchaus phantastisch und leidenschaftlich vorzutragen*
(À jouer d'un bout à l'autre d'une manière fantasque et passionnée)
2. *Mässig, durchaus energisch (Modéré, toujours énergique)*
3. *Langsam getragen (Lent et soutenu)*

Pause

DEBUSSY, Préludes, Livre II (1910-1912) > env. 5'

7. *La terrasse des audiences du clair de lune*


DEBUSSY, Images, Livre I (1901-1905) > env. 15'

1. *Reflets dans l'eau*
2. *Hommage à Rameau*
3. *Mouvement*

BEETHOVEN, Sonate pour piano n° 23 en fa mineur «Appassionata»
(1804-1806) > env. 22'

1. *Allegro assai*
 2. *Andante con moto*
 3. *Allegro ma non troppo*
-

Stephen Hough, *piano*

Sur  le lundi 19.03.2018, à 13h

Pianiste, poète, compositeur et auteur, Stephen Hough se mesure à trois piliers de la littérature pour piano. *L'Appassionata* de Beethoven bouillonne de mille tempêtes intérieures sans s'affranchir du genre de la sonate ; la *Fantaisie* de Schumann, elle, est une sonate qui ne dit pas son nom, et prend sa place au sommet, entre Beethoven et la *Sonate* de Liszt à venir. Avec ses deux livres d'*Images*, Debussy offre au XX^e siècle naissant une nouvelle galaxie pianistique.

Debussy Clair de lune (1890-1905)

AVEC LA SUITE BERGAMASQUE, dont la rédaction première remonte à 1890 environ, **Claude Debussy** (1862-1918) s'exprime, pour la première fois au piano, dans un langage musical neuf et personnel, – spécialement en ce qui concerne l'harmonie. La suite demeura longtemps une œuvre ouverte : il devait y avoir tout d'abord un prélude, un menuet, une promenade sentimentale et une pavane. La promenade devint le *Clair de lune*, tandis que le *Passepied* remplaça la pavane. Debussy révisa les quatre morceaux de 1890 juste avant la première publication, assurée par Fromont en juin 1905.

ENSORCELANT. Avec le célèbre *Clair de lune* (*Andante très expressif* à 9/8, en ré bémol majeur), nous pénétrons dans un univers nouveau.

Ce premier grand paysage musical debussyste constitue un digne pendant de la mélodie du même nom figurant dans le premier recueil des *Fêtes galantes*. Sa tendresse rêveuse, sa poésie évanescence, ensorcelante, ne renient point leurs sources, que l'on trouvera dans l'*Andante* de la *Symphonie n° 1* de Borodine ou, davantage encore, dans le *Nocturne* de son *Quatuor n° 2*. Le jeune Debussy avait eu l'occasion d'entendre des œuvres de la nouvelle école russe durant l'Exposition universelle de 1889. Cependant, *Clair de lune* annonce aussi l'avenir, tant par sa thématique – on y entend même fugitivement le fameux motif de cinq notes du *Prélude à l'après-midi d'un faune* et de *Nuages* – que par son écriture instrumentale, qui laisse prévoir celle des *Estampes* et des *Images*.

Debussy Images, Livre II (1908)

TROIS PORTÉES. Au premier recueil des *Images*, achevé en août 1905 (voir plus loin), succèdent deux années entièrement stériles. Ce n'est qu'en octobre 1907 que Debussy se ressaisit enfin, rédigeant trois nouvelles *Images* pour le piano. Selon Marcel Dietschy, elles auraient été conçues dans un ordre différent de celui de la partition imprimée (3.1.2), – l'équilibre de cette dernière étant plus satisfaisant sur le plan purement musical. Debussy y travailla encore jusqu'en janvier 1908. Ricardo Viñes les présenta pour la première fois au Cercle musical à Paris, le 21 février, et Durand les fit paraître peu après. La complexité accrue de l'écriture explique la nécessité de son éta-

gement constant sur trois portées, qui rend plus sensible celui des divers plans, ainsi que l'individualisation des timbres, des volumes sonores et des rythmes.

CLOCHES À TRAVERS LES FEUILLES. Selon Louis Laloy, cette pièce (*Lent*, sol mineur, à 4/4), qui réalise de fort complexes résonances d'harmoniques, aurait été inspirée au compositeur par la description, faite par Laloy lui-même, d'une ancienne coutume des campagnes jurassiennes : «Le glas qui sonne depuis les vêpres de la Toussaint jusqu'à la Messe des Morts, traversant de village en village les forêts jaunissantes dans le silence du soir.» Une prenante



atmosphère d'automne domine en effet ce morceau, dont Vladimir Jankélévitch décèle dans les dernières mesures la chute expressive de « la fatigue amoureuse ». De son côté, Marguerite Long définit opportunément l'opposition sonore fondamentale sur quoi s'édifie le morceau : « Deux forces éparses sont en présence : le bronze, que nous sentons gronder dans les grosses cordes du piano, et une jungle harmonique, insondable à souhait. » C'est à propos de cette pièce que Debussy utilise le terme de « chimie harmonique », qui semble cependant s'appliquer mieux encore à la suivante.

ET LA LUNE DESCEND SUR LE TEMPLE QUI FUT. Dédiée à Louis Laloy, cette pièce d'inspiration exotique, plus précisément orientale, et lunaire à la fois, montre Debussy sous son jour méconnu de génial mélodiste. Le sommeil d'un vaste paysage, que les rayons intermittents de la lune semblent consoler de leur caresse, est en effet évoqué par le miracle d'une musique entièrement mélodique, dont l'ample courbe en chaînes d'accords donne à la mélodie le volume de la dimension spatiale. Si Marcel Dietschy, guidé par des considérations biographiques (la lassitude, la saturation du bonheur domestique, la hantise de la stérilité créatrice) y voit « l'évocation du néant, l'image glacée et blafarde des espaces sidéraux où toute souffrance s'engloutit », Alfred Cortot vante surtout « la beauté méditative d'un site lentement com-

posé par le temps, qui poursuit dans la nuit vaporeuse le rêve de ses ruines ». Et Marguerite Long, soulignant le « paradoxe d'une musique donnant l'impression du silence par le moyen de l'oppression », fait un rapprochement d'une étonnante pénétration lorsqu'elle parle de ce temps qui « émerge de la forêt comme la cathédrale engloutie de l'Océan ».

POISSONS D'OR. Ricardo Viñes, dédicataire de cette pièce, rappelle les circonstances de cette dédicace, le 26 novembre 1907 : « Je le voyais nerveux, gêné, faisant des signes à sa femme. C'était un ami exquis, mais d'humeur difficile. Je m'attendais à une algarade amicale et me demandais ce qui allait m'arriver. Debussy se mit au piano et joua à sa façon souple et veloutée *Poissons d'or*. Puis, il me montra en riant la dédicace. Je l'en remerciai, profondément ému et troublé... » Debussy possédait dans son bureau un somptueux panneau japonais de laque noire, rehaussé de poissons de nacre et d'or, et c'est lui qui inspira cet étincelant scherzo pianistique, digne de son dédicataire en son étourdissante virtuosité. En ses zigzags rapides et capricieux, en ses traits insaisissables et en l'éclaboussement de ses groupes-fusées, la musique « amplifie et exalte le mouvement scintillant du vif modèle, pourtant immobilisé par l'artiste d'Extrême-Orient ». (Léon Vallas.)

HARRY HALBREICH

Schumann **Fantaisie op. 17** (1836-1838)



HOMMAGE À BEETHOVEN, la *Fantaisie op. 17* de Robert Schumann (1810-1856) est aussi une « obole » (le terme est de Schumann) au monument que la Ville de Bonn entendait élever à son héros, et dont la souscription lancée par Liszt n'était pas bien avancée (le monument ne sera dévoilé qu'en 1845). L'œuvre de Schumann allait être, selon ce qu'il écrit à l'éditeur Kistner, une « Grande Sonate », avec

ce titre correspondant aux trois mouvements : « Ruines. Trophées. Palmes. » Et de caresser l'idée d'une couverture somptueuse, en caractères d'or sur fond noir. Cependant, cette lettre (et ce projet) ne date que de décembre 1836. La *Fantaisie* est née dans l'été qui précède, « ce malheureux été (écrira plus tard Robert à Clara) où je devais renoncer à toi ». Des « ruines » aux « palmes », ces mots détournés conviennent mieux encore à l'époque pénible que traverse alors le compositeur : Friedrich Wieck s'agite et menace de plus belle, il barricade sa fille, lui interdit toute correspondance. Clara et Robert ne se verront pas durant près de 15 mois ; pourtant, quand l'œuvre, abandonnée et reprise, sera achevée au début de 1838, elle traduira autant les alarmes que l'espérance.

TROIS MOUVEMENTS. Le **premier** mouvement remue par ses cris, ses éclats, ses sursauts de flamme sombre, ses plaintes à la bien-aimée, ses retombées moroses. Le **deuxième** est une marche au pas scandé, au rythme pointé, aux accords pompeux. Sa coda est célèbre pour la terreur qu'elle cause aux pianistes, avec des sauts insensés, parmi les plus périlleux du répertoire romantique. Ce n'est sans doute pas dans ces pages que se retrouve le schumannien fervent ; mais il baissera la tête, conviendra qu'un créateur ne peut se borner à jouer du pipeau, et doit parfois emboucher la trompette. Il acquiescera, n'osant s'avouer que dans ces cuivres immodestes, c'est le Teuton qui reprend le dessus... Le **troisième** mouvement est un épilogue lent, inopiné, une des inspirations les plus sublimes de Schumann. Dans sa rêverie indolore, son oubli des vicissitudes du monde, il émeut plus fort et plus durablement. La coda, de plus en plus animée, brasse des arpèges aux deux mains, dans une exaltation croissante ; la fin est pourtant très douce, et ralentie.

GUY SACRÉ



Debussy **La terrasse des audiences du clair de lune** (1912)

PAGE SUBLIME, sans doute l'un des plus beaux des *24 Préludes* de Debussy (le dernier composé aussi, en décembre 1912), *La terrasse des audiences du clair de lune* propose la vision d'une Inde de rêve, qui a profondément influencé Olivier Messiaen. Debussy en a trouvé le titre dans *L'Inde sans les Anglais* de Pierre Loti, d'autres disent dans l'une des *Lettres des Indes* adressées par René Puaux au journal *Le Temps*. Soulignons qu'il s'agit bien des audiences « du » clair de lune, et non point « au » clair de lune, ainsi qu'on le lit parfois. Ce n'est donc pas une quelconque terrasse où les

audiences ne se donnent que la nuit. À moins que la lune elle-même ne donne audience à ses adorateurs?... On ne trouve ici aucune trace d'exotisme littéral; et pourtant la pièce est bien orientale, en sa clarté laiteuse. Le début évoque, avec une douce ironie, les premières notes d'*Au clair de la lune*, poétisées par l'harmonisation délicate, puis, au moyen d'un langage d'une liberté et d'une subtilité insurpassables, Debussy nous donne le plus féerique de ses nocturnes, merveille d'écriture pianistique. Un des sommets de toute la musique!

Debussy Images, Livre I (1905)

AS YOU LIKE IT. Debussy travailla aux trois pièces du premier Livre des *Images* durant le printemps et l'été de 1905, après l'achèvement de *La Mer* (5 mars). *Reflets dans l'eau* lui donna le plus de mal, et la mise au point de sa rédaction définitive retarda à elle seule l'envoi de tout le recueil à Jacques Durand. Debussy y consacra le mois d'août, qu'il passa à Eastbourne en compagnie de sa femme : le 19, il s'y acharnait encore. Mais tant d'efforts devaient finalement porter leurs fruits, et Debussy exprima sa satisfaction de l'œuvre achevée à Durand en ces termes : « Sans fausse vanité, je crois que ces trois morceaux se tiennent et qu'ils prendront leur place dans la littérature de piano..., à gauche de Schumann ou à droite de Chopin... as you like it. » Les trois pièces furent publiées à la fin de la même année, alors que Debussy était depuis peu de semaines l'heureux papa de Chouchou. Maurice Dumesnil joua l'*Hommage à Rameau* dès le 14 décembre 1905, aux Soirées d'Art, mais l'honneur de la première audition intégrale revint une fois de plus à Ricardo Viñes : le 6 février 1906 à la salle des Agriculteurs, à Paris, puis le 3 mars à la Société Nationale. *Mouvement* fut bissé.

REFLETS DANS L'EAU. *Andantino molto, tempo rubato, 4/8.* C'est une évocation du liquide élément, inégalable de sensibilité poétique, de frémissante sensualité et de rêve. Fruit de longues recherches, d'un raffinement harmonique croissant, ce « poème de l'agonie de la lumière, de la lumière estompée par l'onde » (André Suarès) aurait été inspiré par un étang réfléchissant l'image d'arbres et de plantes. Son chatolement crépusculaire est totalement vide de présence humaine. Bien plus, le paysage est silencieux, – et ce n'est pas le moindre paradoxe du génie de Debussy que d'avoir donné ici une traduction sonore du silence. Cette musique n'est que l'équivalence d'une réalité purement optique ! Alfred Cortot parle de « sommeil lumineux et flottant des aspects

inversés » et des « images lentes qui s'étirent au miroir ondoyant des sonorités, dans la transparence délicieuse des accords et des arpèges effleurés ».

HOMMAGE À RAMEAU. *Lent et grave, dans le style d'une sarabande, mais sans rigueur, sol dièse mineur, à 3/2.* C'est une sobre stèle, du plus pur marbre, au grand musicien français que l'édition complète entreprise par Durand (malheureusement interrompue par la suite et à laquelle collaborait l'auteur de *Pelléas*) et les concerts historiques de la Schola Cantorum étaient alors en train de ressusciter, au terme d'un siècle et demi d'oubli. Au cours d'un de ces concerts, celui du 22 juin 1903, Debussy avait entendu *La Guirlande*, et en avait été profondément impressionné. Par la suite, il ne devait cesser de proclamer son admiration pour l'auteur de *Dardanus*, mettant en garde ses contemporains « contre la grandiloquence menteuse des enfants fous de gloire, négligeant le goût parfait, l'élégance stricte, qui forment l'absolue beauté de la musique de Rameau ».

MOUVEMENT. *Avec une légèreté fantasque et précise,* ce mouvement perpétuel plein d'humour et de fantaisie (*Animé, do majeur, 2/4*), aux triolets obstinés de doubles croches, révèle cette même frénésie giratoire que l'on trouve dans *Masques* ou dans *Fêtes*. « Il faut que ça tourne dans un rythme implacable », recommandait Debussy à Marguerite Long, mais ce tournoiement est purement statique, et l'apparente exaltation de la joie de la vitesse s'épuise sur place et se dévore elle-même. Le rôle neutre et indifférent de l'harmonie souligne cette impression de statisme. L'échelle dynamique, assez exceptionnelle chez Debussy, va du triple pianissimo au triple fortissimo. Page étrange et envôûtante où Debussy atteint au fatalisme concentré des derviches tourneurs.

HARRY HALBREICH

Beethoven

Sonate n° 23

«Appassionata»

(1804-1806)

DRAMATIQUE SANS EMPHASE, éloquente sans redites inutiles, parfaitement équilibrée dans ses débordements, cette sonate était sans doute, parmi les 32 qu'il a écrites, celle que Beethoven (1770-1827) lui-même préférait. Déjà esquissée en 1804, alors qu'il écrivait la *Symphonie n° 3 «Héroïque»*, elle fut probablement achevée à l'été 1806, voire plus tôt, en 1805. Éditée en 1807, elle ne reçut son titre (ô combien mérité) d'«*Appassionata*» que dans une édition ultérieure. «Domination de l'esprit sur le déchaînement des forces élémentaires, des passions, des folies des hommes et des éléments», c'est ainsi que Romain Rolland définissait l'art beethovénien de la maturité. Mais ici, la domination est bien incertaine, et on pencherait plutôt pour la victoire des passions sur la rationalité de l'esprit.

IMPLACABLE. L'*Allegro assai* débute sur le mode tragique, d'un romantisme absolu malgré une grande économie de moyens; Beethoven charge chaque élément, rythmique, mélodique, les silences même, d'un caractère affirmatif implacable comme la mort. Le deuxième mouvement *Andante con moto*, étonnamment calme face à l'impétuosité du reste de l'œuvre, comporte trois variations, sur un thème composé d'accords simples présentés dans le grave du clavier. Beethoven renonce ici aux longs épanchements mélodiques, aux états d'âmes intimistes dont il avait coutume de régaler son public dans les mouvements lents de ses sonates précédentes, au profit d'une construction rigoureuse, efficace et économe.

PAROXYSMES. Marqué *Allegro ma non troppo*, le finale commence par 13 répétitions du même accord, inquiétant tocsin qui annonce



une bourrasque virtuose, un déferlement de notes ininterrompu aux deux mains; créant un sentiment d'urgence, il se développe en une trépidante danse, barbare et désespérée, dans laquelle le pianiste arrache au clavier les appels les plus déchirants. Beethoven atteint ici le paroxysme de ce type d'expression, et ne recherchera plus par la suite, dans aucune œuvre pianistique, de climat aussi tempétueux. Il mettra d'ailleurs quatre ans, après l'*Appassionata*, avant de songer à composer de nouvelles sonates pour piano.

CLAUDE JOTTRAND

Stephen Hough, piano



NÉ PRÈS DE LIVERPOOL EN 1961, tout à la fois pianiste, compositeur et écrivain, Stephen Hough est l'un des artistes les plus originaux de son temps. Nommé par *The Economist* comme l'un des 20 *Polymaths* (« esprits universels ») les plus emblématiques, Hough a été le premier interprète classique à recevoir un Prix MacArthur (2001) et a été nommé Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique (2014).

PRIX À NEW YORK. Depuis qu'il a remporté le Premier Prix au Concours Walter Naumburg de 1983, à New York, Hough a joué avec de nombreux orchestres majeurs actuels et donné des récitals dans les salles de concert les plus prestigieuses. Il est régulièrement invité dans des festivals tels que Salzbourg, La Roque d'Anthéron, Mostly Mozart, Édimbourg et BBC Proms, où il a joué en soliste avec orchestre à 25 reprises.

EN MUSIQUE DE CHAMBRE, il a pour partenaires Steven Isserlis (avec qui il a enregistré notamment les *Sonates pour violoncelle et piano* de Brahms), le violoniste Joshua Bell, l'altiste Tabea Zimmermann, le Quatuor Juilliard, le Quatuor Ermerson et le Quatuor Takács.

EN 2016/17, citons ses apparitions avec les orchestres de New York, St. Louis, Strasbourg, Monte-Carlo, São Paulo, Weimar, Manchester, Birmingham, Hong Kong, Islande et Malaisie. Lors des dernières saisons, il a notamment joué

avec les orchestres de Londres, Cleveland, Finlande et Nouvelle-Zélande, et en récital au Barbican Centre de Londres et au Carnegie Hall de New York.

LA VASTE DISCOGRAPHIE de Hough (plus de 50 CD!) a été récompensée par des prix internationaux, dont le Diapason d'Or de l'Année (*Valses* de Chopin), plusieurs nominations aux Grammy, et huit Gramophone Awards, y compris Record of the Year et le Disque d'or. Ses dernières parutions comprennent un enregistrement live des *Concertos pour piano* de Schumann et Dvořák (avec Andris Nelsons et l'Orchestre Symphonique de Birmingham), un disque solo de Scriabine-Janáček, et un autre consacré à Debussy, tous trois pour Hyperion Records. Son application iPad primée *The Liszt Sonata* a été lancée par Touch Press en 2013.

COMPOSITEUR, Hough a reçu des commandes d'institutions comme le Musée du Louvre, le Wigmore Hall, la National Gallery de Londres, l'Abbaye de Westminster, la Cathédrale de Westminster, le Gilmore International Keyboard Festival et le Quintette à vent de l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Il a créé sa dernière œuvre, le cycle vocal *Dappled Things*, au Wigmore Hall de Londres, en octobre 2016. Sa musique est publiée par Josef Weinberger Ltd.

ÉCRIVAIN, Stephen Hough est publié par *The Telegraph*, *The Times*, *The Guardian* et *The Independent*. Dans son roman *The Final Retreat* (Sylph Editions, mars 2018), Stephen Hough explore sans relâche les contradictions de la vie conflictuelle d'un prêtre catholique d'âge moyen, contraint par son évêque à une retraite silencieuse de huit jours.

PROFESSEUR. Gouverneur des compagnies du Royal Ballet, Stephen Hough est professeur invité à la Royal Academy of Music de Londres, au Royal Northern College of Music de Manchester et à la Juilliard School de New York. www.stephenhough.com



Rencontre avec **Stephen Hough**

« Le silence est le terreau nécessaire à l'épanouissement de toute pensée. »

INTERVIEW ACCORDÉE À L'HEBDOMADAIRE BRITANNIQUE *NEW STATESMAN*, LE 24 JUILLET 2017.

Quel est votre tout premier souvenir ?

Voir un matin la salle à manger familiale jonchée de crème à raser. Je devais avoir environ trois ans et mes parents avaient organisé une folle soirée la veille.

Quel est le dernier livre qui a changé votre façon de penser ?

This is Your Brain on Music (« De la note au cerveau ») de Daniel Levitin. J'ai été fasciné par ses recherches sur la façon dont le cerveau réagit de manière quantifiable à certains sons musicaux. Cela nous éloigne des contes de fées auxquels nous, musiciens, avons toujours cru.

Quelle figure politique, passée ou présente, admirez-vous le plus ?

Le pape François. Et, d'une manière générale, tout politicien qui peut mettre de côté l'esprit de clan ; qui a des convictions fermes et humaines mais qui peut changer d'avis ; qui a de l'intelligence et de la compassion mais qui peut aussi reconnaître ses erreurs.

Quel sujet auriez-vous envie d'étudier ?

Ah, terrible question ! Peut-être celui des pianistes compositeurs ? C'est un sujet plus vaste qu'on ne le croit car tous les pianistes, pratiquement jusqu'à la fin de la guerre, ont également composé.

À quelle époque et à quel endroit auriez-vous aimé vivre ?

Peut-être à Londres dans les années 1890 – mais en tant qu'homosexuel, je me retrouverais peut-être dans la cellule voisine d'Oscar Wilde. Aujourd'hui est certainement le meilleur jour pour être en vie, encore que les années 1920 semblent avoir été particulièrement grisantes. Paris, Berlin, Vienne, New York...

Quelle est la série télévisée sans laquelle vous ne pourriez pas vivre ?

Si vous m'aviez posé la question il y a 30 ans, je vous aurais répondu sans hésiter *Coronation Street*¹. De nos jours, j'ai parfois envie de regarder de vieux épisodes de *Columbo* mais récemment *Line of Duty*² m'a tenu en haleine et m'a donné des sueurs froides.

Quel peintre aurait votre faveur pour réaliser votre portrait ?

Singer Sargent³ ou Auerbach⁴. Donnez-moi une élégance flatteuse ou un rendu psychologique. Mais ne me demandez pas de rester assis trop longtemps.

1 **Coronation Street** (« Rue du Couronnement ») est une série télévisée britannique diffusée de 1960 à nos jours (plus de 8000 épisodes !). Ce feuilleton relate la vie des habitants de Coronation Street, rue imaginaire de la ville, également imaginaire, de Weatherfield (dont le modèle est Salford, aujourd'hui dans l'agglomération de Manchester). Empreinte d'un humour très pince-sans-rire, la série est distribuée dans plus de 40 pays différents.

2 **Line of Duty** (« Ligne de conduite ») est une série policière extrêmement populaire au Royaume-Uni, diffusée la première fois le 26 juin 2012 sur BBC Two, mais également en France depuis 2014 (sur France 4 et France Ô), et au Québec depuis 2015 (sur ARTV).

3 **John Singer Sargent**. Peintre américain, né en Toscane en 1856 et mort à Londres en 1931, proche de Claude Monet et Gabriel Fauré, auteur de portraits de personnalités célèbres comme Auguste Rodin, John D. Rockefeller, Theodore Roosevelt...

4 **Frank Auerbach**. Peintre anglais, né à Berlin en 1931, membre de l'École de Londres, avec entre autres Francis Bacon et Lucian Freud. Il peint surtout des portraits de femmes, des groupes et des paysages urbains situés aux alentours de son atelier londonien.

Quel est votre morceau favori ?

4'33" de John Cage, de 1952 – un pianiste assis avec un chronomètre dans un silence complet. Le silence est le terreau nécessaire à l'épanouissement de toute pensée. Cette œuvre est un équivalent « musical » aux œuvres d'un peintre comme Ad Reinhardt⁵. Une toile noire. Une toile vierge. Un espace vide – mais rien n'est vide.

Quel est le meilleur conseil que vous ayez reçu ? L'avez-vous suivi ?

Vivez le moment présent. Le passé et le futur sont inexistantes. Seul le présent peut être saisi ou, mieux, embrassé.

Quelle est la seule chose qui améliorerait votre vie ?

Un plus grand studio où je pourrais peindre d'énormes toiles.

Quand êtes-vous le plus heureux ?

Chaque fois que je réalise (avec gratitude) que je suis très rarement malheureux.

Si vous n'étiez pas musicien, que seriez-vous ?

Cela dépend si j'ai besoin de gagner de l'argent. Sinon, j'essaierais d'être compositeur et écrivain à temps plein. J'adore enseigner. Des masterclasses dans des endroits superbes. Un studio avec de vastes fenêtres sur la côte, à Sydney.

Sommes-nous tous condamnés ?

Oui et non. La vie est une maladie incurable menant à la mort, mais c'est aussi un don gratuit, qui, si nous arrivons à le diffuser aux autres, peut nous combler infiniment en retour.

TRAD. ÉRIC MAIRLOT

5 **Adolph Dietrich Friedrich Reinhardt** (1913-1967) est un peintre et un auteur théorique américain, précurseur de l'art conceptuel et de l'art minimal. Il fut également un critique de l'expressionnisme abstrait.

À écouter



DEBUSSY, ESTAMPES, IMAGES, CHILDREN'S CORNER, LA PLUS QUE LENTE, L'ISLE JOYEUSE

• Stephen Hough (HYPERION)

SCRIABINE-JANÁČEK, SONATES & POÈMES

• Stephen Hough (HYPERION)

SCHUMANN, FANTAISIE EN DO MAJEUR OP. 17

• Piotr Anderszewski (WARNER)

• Éric Le Sage, intégrale de l'œuvre pour piano (ALPHA)

BETHOVEN, SONATE POUR PIANO N° 32

« APPASSIONATA »

• Claudio Arrau (ORFEO)

• Maria-João Pires (ERATO/WARNER)

• Sviatoslav Richter (PRAGA)

**PROCHAIN
CONCERT
PIANO
5 ÉTOILES**

Dimanche 29 avril 2018 | 16h
Valentina Lisitsa

● PIANO 5 ÉTOILES

WAGNER / LISZT, Mort d'Isolde

LISZT, Sonate

RAVEL, Gaspard de la nuit

RACHMANINOV, Sonate n° 1

Valentina Lisitsa, *piano*



Salle Philharmonique

Prochains concerts

Dimanche 4 mars 2018 | 16h

Bach et l'Italie

● MUSIQUES ANCIENNES

DALL'ABACO, SAMMARTINI, J.-S. BACH,
AVISON / SCARLATTI, VIVALDI...

Concerto Köln

Vendredi 9 mars 2018 | 18h et 20h (complets)

Dimanche 11 mars 2018 | 16h

Le livre de la jungle

● L'ORCHESTRE À LA PORTÉE DES ENFANTS

GRISI, Le livre de la jungle

(création, commande de l'OPRL)

En coproduction avec les Jeunesses Musicales
de Liège et Bruxelles

En partenariat avec uFund

Vendredi 16 mars 2018 | 20h

Prokofiev 5

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - PRESTIGE

MAHLER, Blumine

HARTMANN, Kammerkonzert pour clarinette,
quatuor à cordes et orchestre à cordes

PROKOFIEV, Symphonie n° 5

Jean-Luc Votano, *clarinette*

Quatuor Danel

OPRL | Christian Arming, *direction*

En partenariat avec uFund

Dimanche 18 mars 2018 | 16h

Bernard Foccroulle

● ORGUE

JOHANN SEBASTIAN BACH

Prélude et fugue en mi mineur BWV 533

Fantasia sopra « Christ lag in Todesbanden »
BWV 718

Six chorals extraits de l'Orgelbüchlein

Passacaille et fugue en do mineur BWV 582

Quatre chorals Schübler

Vor deinen Thron tret ich zu dir BWV 668

Fantaisie et fugue en sol mineur BWV 542

Vendredi 23 mars 2018 | 20h

Shéhérazade

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS

CLASSIQUES

CHOSTAKOVITCH, Ouverture de fête

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violon n° 1

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade

Boris Belkin, *violon*

OPRL | Jesús López Cobos, *direction*

En partenariat avec uFund

Samedi 24 mars 2018 | 16h

Les mille et une nuits

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade

Mousta Largo, *narration*

OPRL | Jesús López Cobos, *direction*

Avec le soutien d'Ethias

En partenariat avec uFund

Mardi 27 mars 2018 | 19h

Une brebis parmi les loups

● HAPPY HOUR !

ROTA, Concerto pour harpe (extrait)

FAURÉ, Sicilienne

MOUSSORGSKI, Une nuit sur le mont chauve
(extraits)

BIZET, Carmen (extraits)

BALLARD, Mr Sandman pour 4 trombones et
tuba

PIAZZOLLA, La Muerte del Angel

Aurore Grailet, *harpe*

Open Slide :

Olivier Haas, Thierry Istas, Alain Pire et Nicolas

Villers, *trombone*

Clément Monaux, *tuba*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre
et de Gamuso
